

Hommage à ceux et celles qui vivent et voyagent en vieux camtar...

---



Au premier regard, les brumes matinales  
brouillent le paysage en un estompé inachevé,  
où les limbes de mon esprit peinent à reconstituer  
les traits de ce monde de labeur, aux peines vénales



Puis, vu de ma fenêtre, y a toute une faune,  
qui s'excite, s'insinue, gonfle et pétarade  
pour de la rue prendre l'enfilade,  
dès la bascule du feu au vert pomme.



Vu de ma fenêtre, y'a la mémé qui ouspille  
cette jeunesse par sa canne levée,  
à la traversée du passage piétonnier,  
d'une marche saccadée où son sac oscille.

Et puis, y'a cette longue avenue,  
où pointe les premières tâches vertes,  
d'une espérance de bienvenues  
à une terre sans béton, aux libertés offertes.



« Le jour se lève comme tous les jours,  
le long du serpent blanc éblouissant,  
tombent, tombent les kilomètres,  
le long des longs camions sauvages ».



de la route, les bus, les camions, les



ainsi que les chiens qui suivent.



pour les pèlerins,



à la recherche des souffrances de la terre. Cherchez l'erreur !



Seul au passage du Gois (île de Noirmoutier), pause au fond de l'océan assagi !



Sur la route menant à Goa (Burkina-Faso), pause après une piste houleuse !